

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 3 (1909-1910)  
**Heft:** 7

**Rubrik:** La musique en Suisse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

artiste : la *favola in musica* a été vivement applaudie par l'auditoire, ainsi que ses interprètes et leur chef, le maestro Zanella.

Au Core de Rome, les concerts continuent avec un succès éclatant et les optimistes les plus déclarés n'auraient pu prévoir l'immense réussite de ces nombreuses auditions. Il est presque impossible de trouver des places, en dépit de la grandeur de la salle — on vient de changer son nom de Core de Augusteo — qui contient plus de trois mille auditeurs. M. Balling conduira après-demain le dernier concert de son cycle beethovenien : ce sera la cinquième audition en trois semaines, non compris le Festival wagnérien qu'il a dirigé mercredi passé. On peut vraiment s'étonner de la vogue de ces soirées d'art et se réjouir de l'influence bienfaisante qu'elles exercent sans nul doute sur la culture musicale du public romain. Nous allons avoir un concert dirigé par M. Zanella, le chef du Lycée musical de Pesaro, puis plusieurs concerts de Mancinelli et ensuite un long défilé de maîtres. Si cela continue, Rome, l'ancienne capitale de la musique sacrée, va devenir un centre important au point de vue de la musique symphonique ; souhaitons-le.

A part cela, pas grande nouvelle : l'abbé Perosi vient d'achever un nouvel oratorio inspiré par la mort de son père et qu'il dirigera prochainement en personne à Naples. On prépare un grand congrès international de musiciens à Rome, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1911. Le centenaire de Chopin sera célébré à Rome par les soins de deux ou trois comités, et de même un peu partout en Italie. Puis viendra le tour de Robert Schumann, mais l'été sera là et alors on « commémore » chez nous avec moins d'enthousiasme.

L'activité des éditeurs n'est pas bien grande non plus en ce moment. Je me plais cependant à signaler au lecteur cultivé un volume très remarquable de M. Faust Torrefranca : *La vita musicale dello spirito* qui vient se joindre aux études de philosophie musicale déjà publiées par la librairie Fratelli Bocca, à Turin.

Il ne reste plus qu'à prier les bons Rois-Mages de nous apporter en cadeau de bons spectacles. Les perspectives sont si médiocres qu'il faut vraiment l'aide des bons amis de notre enfance, pour réaliser le miracle attendu.

IPPOLITO VALETTA.

## La Musique en Suisse.

### Suisse romande

Si j'osais risquer un néologisme aux sonorités bien peu musicales et d'aspect très pédant, je parlerais aujourd'hui plus que jamais du « microcosmopolitisme » de notre vie musicale romande. Considérez plutôt cette série de solistes, bien loin d'être complète, et que je forme au hasard des souvenirs de la quinzaine : M. Louis Frölich (Norvège), M<sup>lle</sup> V. Philosophoff (Russie), M. Jan Reder (Pays-Bas), M. Ricardo Vinès (Espagne), M<sup>me</sup> Marie Leroy (France), M. Arthur Schnabel (Allemagne), sans compter ceux qui sont « nôtres » : M<sup>mes</sup> M.-L. Debogis, M. Breittmayer, Cl. Delisle, MM. W. Montilliet, Johnny Aubert, Fr. Choisy, ni les nombreux virtuoses-élèves venus des quatre points cardinaux pour suivre les cours de MM. Stavenhagen ou Berber, au Conservatoire de Genève. Et considérez aussi les œuvres qui — en dehors du répertoire classique et romantique courant — donnent, à ne tenir même compte que des vivants, un caractère éminemment international à l'ensemble des programmes d'une quinzaine. J'y vois, se coudoyant, Claude Debussy et Max Reger, Otto Barblan et J. Albeniz, Pierre Maurice et Emanuel Moor, Guy Ropartz et Hans Huber, C. Saint-Saëns et Hans Pfitzner, Othmar Schoeck et Rachmaninoff... Mais en voilà assez, je pense, pour justifier un néologisme aussi vrai que laid.

Bien que luttant énergiquement pour la conservation de son caractère propre, de son originalité, Genève ouvre largement ses portes à l'art et aux artistes étrangers, et l'on ne peut que l'en féliciter tout en souhaitant cependant qu'elle n'oublie point ceux qui vivent dans ses murs et qui, parfois même depuis

plusieurs générations, se vouent au culte noble et désintéressé de l'art. Les concerts s'y sont succédé, si nombreux, que nous mentionnerons seulement les principaux d'entre eux : aux concerts d'abonnement, c'était le tour de la IV<sup>e</sup> symphonie de Beethoven, accompagnée au programme de l'exquise et chaste effusion sentimentale qui a nom *Siegfried-Idylle*, de R. Wagner, et du romantique et grandiloquent *Tasso, Lamento e Trionfo*, de Fr. Liszt, pour lequel on sait que M. Bernhard Stavenhagen professe un culte ému et reconnaissant. M. Ricardo Vinès, jeune pianiste espagnol qui jouait pour la première fois dans ces concerts et y fut extrêmement apprécié, apportait une nouveauté pour Genève, le concerto en *ut dièse* mineur, en un mouvement, de N. Rimsky-Korsakoff, dont on a beaucoup goûté le charme pittoresque et l'élégante concision. — Le Quatuor Berber a commencé, lui aussi, sa série beethovénienne avec très grand succès, et le chroniqueur musical du « Journal de Genève » a pu écrire très justement : « Nous sommes toujours tout à Beethoven. La série entière des quatuors à cordes et des symphonies figure au programme de l'hiver, et, dans la seule journée de lundi, nous avons eu à l'Athénée une belle conférence de M. Frank Choisy, sur les *Neuf Symphonies*, et au Théâtre l'apparition du maître lui-même, sous les traits de M. G.-L. Arlaud — qui a l'œil beethovénien — dans la belle pièce de René Fauchois : *Beethoven...* » — Il y eut place cependant, à côté de tout cela, pour nombre d'autres concerts : un récital de piano de M. Victor Gille ; une audition de chant de M<sup>lle</sup> V. Philosophoff qui, accompagnée par M<sup>lle</sup> E. de Gerzabek avec sa sûreté habituelle, interpréta « en quatre langues » un programme très éclectique et très chargé ; un concert de M<sup>lle</sup> Maggy Breittmayer, jeune violoniste genevoise dont le talent, consacré par l'un des meilleurs diplômes de la Classe Marteau, s'est affirmé avec une autorité indiscutable, tant au point de vue de la technique qu'à celui de l'interprétation. Le concerto en *mi* de J.-S. Bach était accompagné par un petit orchestre d'archets, sous la direction de M. R. Pollak. Comme partenaire, dans la sonate de C. Frank, etc., M<sup>lle</sup> Breittmayer avait choisi une pianiste établie depuis peu à Genève, disciple de R. Pugno dont elle a su s'approprier le mélange caractéristique d'élégance et fougue, M<sup>me</sup> Dufresne-Forest de Lemps. Saint-Saëns, Debussy, Chopin, Liszt étaient au programme de piano. — Enfin, voici le concert d'« Escalade » de la Société de Chant sacré, stylée comme toujours avec le plus grand soin par M. Otto Barblan et qui chanta avec une égale conviction, un égal enthousiasme du Brahms (Motet op. 74, I, d'une beauté si poignante, et un canon, *Adoramus te*, pour quatre voix de femmes), la belle *Cantate pour le 300<sup>e</sup> anniversaire de l'Escalade* et l'hymne final, la meilleure page, de celle du *Jubilé de Calvin*, d'Otto Barblan, puis un Motet pour double chœur, *Gloire au Seigneur*, de J.-S. Bach. L'orgue était tenu par M. William Montillet, qui s'affirma grand virtuose. Rarement, dit un de nos confrères, le magnifique instrument de notre cathédrale fut mieux mis en valeur. « L'effet diminuendo de la fin du *Prélude* de Bach, *Du fond de l'abîme, je t'invoque, ô Eternel*, le jeu lumineux de l'interprète à l'autre *Prélude* de Bach, *Qui se remet en Dieu*, et sa perfection technique dans le *Prélude* op. 67, n<sup>o</sup> 27, de Max Reger, ne sauraient être assez loués. »

Lausanne n'a pas lieu non plus de se plaindre de disette musicale : au Casino Lausanne-Ouchy, les auditions se succèdent, variées et attrayantes, sous la direction de MM. Carl Ehrenberg, de plus en plus apprécié comme chef et comme compositeur (*Aus deutschen Märchen*, suite d'orchestre en trois parties), Aug. Giroud et Dal Monte. On y a entendu M<sup>me</sup> M. Leroy, dans deux poèmes pour chant et orchestre d'Em. Moor (*L'Extase* et *La Jeune Tarentine*), M. Johnny Aubert, le jeune et remarquable pianiste genevois, dans le concerto en *sol* mineur de C. Saint-Saëns, MM. A. Giroud et J. Meerson, tous deux membres de l'orchestre. — Dans la délicieuse petite salle du Conservatoire, M<sup>me</sup> Marie Panthès a achevé son cycle de récitals, historiques non sans beaucoup de lacunes, avec un programme très chargé et où se cotoyaient les œuvres les plus hétérogènes, ce qui du reste n'était pas pour effrayer la vaillante pianiste. Un autre artiste du clavier, M. G. Boskoff, que nous avons déjà rencontré cet hiver, a joué une série d'œuvres allant de J.-S. Bach à G. Enesco et comprenant entre autres une *Sonatine* de lui-même, fine et distinguée, sans rien du reste de subversif. De son côté.

la Maison du Peuple non seulement n'est pas délaissée, mais par d'aucuns regrettée, en dépit de sa laideur et de son manque de confort : le II<sup>e</sup> concert classique (pourquoi « classique » ?) y avait attiré la foule. L'orchestre et les solistes y furent l'objet d'ovations réitérées, en particulier M<sup>me</sup> Cl. Delisle qui est décidément, dit la « Gazette », une des meilleures cantatrices que possède Lausanne et dont le beau mezzo a fait grand plaisir dans l'air du *Freischütz*. — Dirai-je ici l'agréable soirée que passèrent les invités conviés par MM. Fœtisch frères à entendre une série de virtuoses... par l'intermédiaire merveilleux du Phonola et de ses bandes de parchemin perforé ? M. G. Guillot, qui manie fort bien son instrument, s'était assuré le concours de M. Paul Bally, le bon baryton lausannois et de M. H. Plomb, violoncelliste. — Quels que soient le nombre et l'importance des autres concerts, c'est encore et toujours des concerts d'abonnement que l'art musical rayonne avec le plus d'intensité. Le V<sup>e</sup> de la série confiée aux soins éclairés de M. Ernest Bloch, ne comportait, en dehors des soli, que des premières auditions, dont plusieurs importantes : la *Symphonie héroïque*, du maître bâlois Hans Huber, était connue de tous les membres de l'A. M. S. qui l'avaient entendue à Berne en 1904 et l'avaient relue depuis dans l'« Edition nationale » (l'avaient-ils vraiment relue ?). L'œuvre en impose par la grandeur de la conception, par l'ampleur des formes, par la gravité parfois un peu lourde et âpre de l'expression. Elle s'achève en beauté par une sorte de *Sanctus* lyrique qui, chanté par une voix de soprano (cette voix, qui ne l'a reconnue ?) élève l'auditeur dans la sphère du sublime et donne en quelque sorte la clef de l'œuvre entière. J'y regrette, pour ma part, un certain manque de spontanéité qui provient sans doute de l'emploi trop fréquent des citations musicales (intonations du *Miserere*, du *Dies irae*, *Berceuse* de Mozart, *Gaudeamus*, mélodies populaires suisses, etc.) et un défaut d'expansion sonore dont je crois découvrir la cause dans l'influence de l'invention pianistique et dans l'abus des redoublements à l'octave, simple, double, triple, des différentes parties orchestrales. Ces particularités d'écriture ne se retrouvent pas au même degré dans toutes les œuvres symphoniques de M. Hans Huber. Faudrait-il y voir la réalisation de quelque intention spéciale ? — Les autres premières auditions étaient de moindre importance, mais d'un intérêt réel : le prélude de *Fervaal*, de Vincent d'Indy, avec son dessin ferme, sa logique extra-lucide et ses sonorités voilées si pleines de charme ; celui de *Kovanchtchina* de Moussorgsky, qu'un snobisme aussi maladroit que prétentieux voudrait nous faire considérer comme un grand génie, alors qu'il ne fut guère qu'un tempérament musical desservi par tout ce qu'il y avait, dans l'homme comme dans le musicien, de brutal et d'inculte ; les *Trois Poèmes* de Guy Ropartz, élaborés sur un thème unique de quatre notes et d'un art consommé, sont malheureusement écrits « à côté » de l'*Intermezzo* de H. Heine qu'ils trahissent plus qu'ils ne l'expriment ; quant à la ballade *Herr Oluf*, de Hans Pfitzner, ingénieuse et brillante, elle ne dénote guère d'originalité que dans le champ restreint de l'invention orchestrale... autant en emporte le vent ! M. Jan Reder, qui fut l'intelligent interprète de ces œuvres vocales, chanta en outre, accompagné au piano par M. Rob. Gayrros, du Schubert et surtout du Beethoven (*Die Ehre Gottes in der Natur*) qui lui valut son meilleur succès.

L'événement de la quinzaine à Neuchâtel fut naturellement le premier concert annuel (66<sup>me</sup> de la série) de la « Société chorale », qui apporte toujours un goût parfait à l'élaboration de ses programmes, au choix des solistes, comme à la préparation de l'ensemble. On se plaint seulement — comme partout ! — du petit nombre de voix d'hommes dans un chœur où les parties de soprano et d'alto sont si admirablement représentées. D'autre part, l'Orchestre de Berne auquel il faut bien avoir recours, ne s'assouplit pas facilement en une ou deux répétitions. Il faut tenir compte de ces éléments pour apprécier justement la grandeur de l'effort et admirer comme il convient la beauté du résultat qu'obtient M. Edm. Röthlisberger. *La Fille de Jephté*, le beau drame biblique de M. Pierre Maurice, et le *Déluge* de C. Saint-Saëns formaient un programme d'une unité suffisante dans son dualisme, sans monotonie comme aussi sans juxtaposition trop disparate. M. P. Maurice était venu lui-même diriger son œuvre dont on sait l'intensité et le charme expressifs et dont la grande scène de Dinah — chantée par l'admirable



artiste qu'est M<sup>me</sup> M.-L. Debogis-Bohy, d'une voix émue et émouvante, — avec les chœurs de ses compagnes. nous paraît être le point culminant. A propos de l'exécution du *Déluge*, on a dit que M. Edm. Röthlisberger y était maître de tout son monde, comme Noé dans l'arche. Homme de goût, le directeur de la « Chorale » fut l'interprète excellent d'une œuvre que caractérisent avant tout le goût et la mesure. Avec M<sup>me</sup> M.-L. Debogis, M<sup>me</sup> Rychner-Fornaro, MM. Ch. Troyon et L. Froelich formaient le quatuor des solistes auquel il convient d'ajouter M. Carl Petz qui fut applaudi après le fameux solo de violon du prélude du *Déluge*. — Plusieurs autres concerts ont attiré à tour de rôle les amateurs neuchâtelois : celui que donna l'Orchestre de Ste-Cécile (société d'amateurs) pour fêter le XXV<sup>me</sup> anniversaire et dont il est question ailleurs ; celui de l'Ecole de commerce qui a son orchestre de trente-deux musiciens, sous la direction très entendue de M. Paul Breuil, et où l'on entendit à côté de solistes de talent, des œuvres symphoniques de W.-A. Mozart, de G. Bizet, voire même une excellente exécution de la I<sup>re</sup> symphonie de Beethoven ; le concert de l'« Orphéon », sous l'habile direction de M. Ch. North, avec le concours du charmant soprano de M<sup>lle</sup> Madeleine Seinet et du pianiste favori des Neuchâtelois, M. Ad. Veuve ; enfin deux concerts de la jeune et brillante violoniste, Viviane Chartres, en l'honneur de laquelle les chroniqueurs locaux ont, comme partout, épuisé leur trésor d'épithètes louangeuses.

Sans quitter le canton, nous voici à **la Chaux-de-Fonds** où, dans un concert de la « Concordia » que dirige M. Manns, M<sup>lle</sup> Jeanne Soutter a chanté avec beaucoup de finesse et de grâce deux airs de W.-A. Mozart et des mélodies d'Othmar Schoeck. Sa voix très claire, très fraîche et qui, disent nos confrères, peut devenir très forte et ample lorsque l'œuvre l'exige, a conquis d'emblée l'auditoire, qui l'a rappelée chaleureusement après le « Reiseliied » de Schoeck.

De **Montreux**, on me signale le succès particulièrement grand de M. Arthur Schnabel, l'excellent pianiste berlinois, au X<sup>me</sup> concert symphonique, donné sous les auspices de la « Musical Society » et sous la direction de M. F. de Lacerda.

Et comme j'allais fermer cette chronique, je reçois de **Fribourg** une série de programmes qui prouvent que la musique n'y chôma pas non plus en ces premiers mois de la saison d'hiver : récital Schumann-Chopin d'Ed. Risler ; — 11<sup>me</sup> concert des Orchestres de la Ville et du Collège réunis, sous la direction de M. Ant. Hartmann qui donne en une fois *trois* premières auditions pour Fribourg : J. Haydn, Symphonie en ré majeur (Breitkopf, N° 2) ; G.-F. Händel, *Concerto grosso* en fa majeur ; Ed. Grieg, *Mélodies é légiaques*, op. 34 ; et pour finir l'ouverture charmante de *Jean de Paris*, de Fr.-A. Boiëldieu ; — puis un concert de la « Société de Chant », également sous la direction de M. Ant. Hartmann dont il faut admirer l'inlassable activité artistique (au programme, l'*Automne* de G. Doret, la *Marche dans le Désert* de Fr. Hegar, etc.) ; — et, le 8 décembre, le vingt-cinquième anniversaire de fondation de « La Mutuelle », société chorale d'hommes (directeur : M. A. Hug), qui donne un grand concert avec le concours de M<sup>lle</sup> Tardif, cantatrice à Zurich et dans le programme duquel je remarque une ou deux œuvres inédites de MM. Cattabeni et J. Bovet.

G. H.

## Echos et Nouvelles.

### SUISSE

© **M. Emile-R. Blanchet** vient de remporter au concours international ouvert par les « Signale » de Berlin, le premier prix sur 874 concurrents de tous pays. Il s'agissait de la composition d'un morceau de piano. Voici du reste ce qu'en dit notre confrère berlinois :

« Complètement inconnu jusqu'à ce jour en Allemagne, l'auteur ne tardera pas à se faire un nom, grâce à son *Tema con Variazioni*, et les « Signale » peuvent être fiers d'avoir en quelque sorte découvert ce compositeur. Les trois membres du jury déclarent